

Quel bilan pour le Rassemblement national aux élections municipales de mars 2026 ?



Gilles Ivaldi

Chargé de recherche CNRS

gilles.ivaldi@sciencespo.fr

The March 2026 municipal elections were a significant electoral test for the Rassemblement National (RN) in the run-up to the 2027 presidential election. The results confirmed the party's limited local entrenchment and its difficulty in assembling a pool of credible grassroots candidates. Despite the election of RN mayors in around sixty municipalities, the overall outcome of the municipal sequence remains mixed for the party. Once again, its candidates failed to break through in major cities, with the notable exception of Nice. Moreover, the RN was unable to expand beyond its traditional strongholds in the Mediterranean South and the North-East, with most of its victories occurring in medium-sized towns and smaller municipalities. As illustrated by its setbacks in Toulon and Marseille, the party ultimately failed to dismantle the cordon sanitaire, and it encountered a front républicain in the electorate. With 2027 in sight, the central challenge for the RN remains, more than ever, to achieve a strategic takeover of the right and its voters. Should its candidate reach the second round of the presidential election, the strength of the cordon sanitaire and the resilience of the front républicain would constitute two of the key determinants of a possible victory for the party of Marine Le Pen and Jordan Bardella.

Les élections municipales de mars 2026 constituaient un test électoral important pour le Rassemblement national (RN) en vue de la présidentielle de 2027, dans un contexte marqué par la forte poussée du parti depuis 2017, les scores records obtenus aux européennes puis aux législatives de 2024 et la pénétration croissante de ses idées dans l'opinion publique¹. À la veille du scrutin municipal, les sondages témoignaient de la normalisation croissante de la formation de Marine Le Pen et Jordan Bardella : mi-février, 34 % des Français habitant dans une commune d'au moins 1 000 habitants estimaient ainsi que l'élection d'un maire RN dans leur commune serait « plutôt une bonne chose »².

Les enjeux du scrutin pour le RN

Après une séquence municipale très décevante en 2020, avec peu de villes gagnées (14 au total) et un nombre de conseillers municipaux passé de 1 438 à 827, le scrutin de mars 2026 présentait plusieurs enjeux particulièrement importants pour le RN.

[1]https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/01/11/le-rassemblement-national-et-ses-idees-continuent-de-progresser-dans-l-opinion-particulierement-a-droite_6661356_823448.html

[2]<https://www.leparisien.fr/elections/municipales/municipales-2026-34-des-francais-verraient-lelection-dun-maire-rn-comme-une-bonne-chose-selon-un-sondage-16-02-2026-VQTMGPBOXNBPDJSKENV5VOR7HA.php>

Premier test électoral depuis les législatives de juin 2024, les élections municipales devaient tout d'abord attester de la dynamique du parti pour 2027, à un moment où les premières enquêtes d'intentions de vote à la présidentielle offraient la perspective de scores inédits de plus de 35 % des voix au premier tour pour Marine Le Pen ou Jordan Bardella, très loin devant tous leurs adversaires³.

Pour le RN, un second enjeu était celui de développer un véritable ancrage local et une implantation dans les communes. Un tel maillage territorial, appuyé sur un réseau d'élus locaux, représente en effet un défi majeur pour la stratégie de normalisation du parti et son objectif de conquête du pouvoir à tous les échelons du millefeuille territorial, au-delà de la seule présidentielle. La séquence législative de 2024 et l'échec de son « plan Matignon » avaient âprement témoigné de l'impréparation du RN et de l'impératif de professionnalisation.

Cette exigence d'implantation locale s'inscrivait en outre dans l'objectif du RN de multiplier son nombre de grands électeurs pour renforcer sa présence au Sénat à l'occasion des sénatoriales de septembre 2026 et de pouvoir être en mesure de se constituer un groupe. Il s'agissait également de faciliter le moment venu le recueil des 500 parrainages pour la présidentielle, et d'envisager de nouveaux succès dans les cantons à l'occasion des départementales de 2028.

Sous l'angle politique, enfin, les municipales de mars devaient également permettre d'accentuer la pression sur la droite LR dans le but d'affaiblir un peu plus le cordon sanitaire et de poser au niveau local les jalons d'une union des droites indispensable à la conquête du pouvoir en 2027. L'objectif de disloquer ce qu'il reste des Républicains a été au cœur de la campagne du RN, sans doute favorisé par l'abandon de certains garde-fous par Bruno Retailleau ou Laurent Wauquiez depuis plusieurs mois⁴ et par la volonté d'un rapprochement telle qu'elle s'exprime à la base : interrogés en décembre 2025, deux tiers des sympathisants de droite se disaient favorables à une alliance avec le RN⁵.

Les faiblesses du RN

En mars 2026, le mouvement de Marine Le Pen ou Jordan Bardella a souffert cependant de plusieurs handicaps.

[3] https://www.bfmtv.com/politique/elections/presidentielle/presidentielle-un-sondage-donne-le-rn-tres-largement-en-tete-au-premier-tour-edouard-philippe-candidat-le-plus-solide-du-bloc-central-face-a-une-gauche-en-embuscade_AV-202603050473.html

[4] https://www.lemonde.fr/idees/article/2026/02/14/la-droite-face-a-un-enjeu-existential_6666763_3232.html

[5] <https://www.rtl.fr/actu/politique/sondage-rtl-union-des-droites-deux-tiers-des-francais-de-droite-favorables-a-une-alliance-entre-lr-et-le-rn-aux-prochaines-elections-7900576394>

Le premier, on l'a souligné, a été celui de son très faible enracinement, son pool très restreint de candidats et la persistance de zones blanches où le parti n'a pas été en mesure de constituer des listes en dépit de scores nationaux à la hausse. Tout au long de la dernière mandature, le RN a été par ailleurs confronté à la démission d'un grand nombre de ses conseillers municipaux - autour d'un tiers environ - ainsi qu'au renouvellement d'une quarantaine de ses responsables départementaux après les législatives de juin 2024, selon des décomptes établis par *Le Monde*⁶.

Peu de ses candidats de 2020 se représentaient en 2026 et le parti a été contraint à de nombreux parachutages toujours risqués dans une élection qui donne traditionnellement une forte prime à l'ancrage local. En mars, le RN n'a pu aligner qu'une poignée de maires sortants, dont Steeve Briois à Hénin-Beaumont, Philippe de Beauregard à Camaret-sur-Aygue, Fabien Engelmann à Hayange, David Rachline à Fréjus ou Joris Hébrard au Pontet⁷. Ancien maire de Beaucaire, Julien Sanchez a conduit pour sa part la liste RN à Nîmes. À Perpignan, Louis Aliot a vu sa campagne perturbée par sa condamnation en mars 2025 à dix-huit mois de prison (dont six mois ferme) et trois ans d'inéligibilité (sans exécution provisoire) dans l'affaire des assistants parlementaires européens du RN.

En 2020, le RN avait fortement axé sa campagne sur le bilan de ses maires. Sous la direction de Gilles Pennelle, directeur national de la campagne municipale, le parti avait publié une brochure passant en revue les performances de ses édiles depuis 2014, qui brossait un tableau extrêmement flatteur de « l'action de maires déterminés qui se soucient du bien-être de leur ville » et de leur « gestion de bon sens ». Six ans après, le bilan des maires RN, souvent sujet à des rapports critiques des chambres régionales des comptes⁸, a été largement passé sous silence dans la campagne.

L'épineuse question des « brebis galeuses » - selon l'expression de Jordan Bardella - a également resurgi à l'occasion du scrutin municipal. La campagne du RN pour les législatives de juin 2024 avait été polluée par les révélations sur le profil sulfureux de certains de ses candidats et la présence de propos racistes, antisémites et complotistes sur les réseaux sociaux⁹.

[6] https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/03/02/candidats-renouveles-parachutages-demissions-au-rn-les-maux-de-l-implantation-locale-demeurent_6669025_823448.html

[7] Il faut ajouter à la liste Romain Lopez, maire de Moissac (Tarn-et-Garonne) et Ludovic Pajot à Bruay-la-Buissière (Pas-de-Calais). Franck Briffaut, élu maire de Villers-Cotterêts en 2014 ne se représentait pas en 2026.

[8] https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/02/22/municipales-le-bilan-conteste-des-maires-rassemblement-national_6667770_823448.html

[9] <https://www.mediapart.fr/journal/france/210624/racisme-plus-de-40-candidats-rn-en-roue-libre-sur-les-reseaux-sociaux>

En amont de l'élection de mars, le député RN Julien Odoul et Aleksandar Nikolic, responsable des fédérations, avaient été chargés de la vérification du profil des candidats, sans pouvoir toutefois prévenir de nouveaux cas de commentaires racistes, antisémites ou sexistes dans la presse ou sur les réseaux sociaux, autour de 150 selon *Libération*¹⁰. Le RN se verra contraint de retirer l'investiture à plusieurs de ses têtes de listes, à l'image de ses candidats à Carpentras, à Dunkerque ou à Belfort¹¹.

Dernier caillou dans la chaussure du RN, le scrutin municipal s'est inscrit dans l'immédiat après procès en appel des assistants du FN au Parlement européen en janvier et février, dans lequel Marine Le Pen, Louis Aliot, le député Julien Odoul, l'eurodéputé Nicolas Bay ou Bruno Gollnisch se trouvaient sur le banc des prévenus. À l'occasion de ce nouveau procès, le parquet a requis quatre ans de prison, dont un an ferme, et cinq ans d'inéligibilité à l'encontre de l'ancienne candidate à l'Élysée, pour une décision à rendre en juillet 2026, laissant peser l'incertitude sur une hypothétique candidature à la présidentielle de 2027.

Quelle stratégie pour les municipales ?

Le RN est entré dans la campagne des municipales avec des ambitions somme toute mesurées, reprenant son crédo de 2020 de « la qualité plutôt que la quantité ». À l'époque, le RN avait ciblé autour de 100 municipalités dans une douzaine de départements, dont une vingtaine semblaient à portée de main.

La campagne de 2026 a défini des objectifs relativement similaires, avec l'espoir de conserver Perpignan et de l'emporter à Toulon avec Laure Lavalette face aux divisions de la droite locale. Si le RN pouvait envisager une éventuelle victoire de Franck Allisio à Marseille, de Julien Sanchez à Nîmes ou d'Éric Ciotti à Nice, les vues du parti se portaient surtout sur des villes de taille plus modeste : Carcassonne, Narbonne, Lens, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Douai, Denain, Calais, Douchy-les-Mines, Saint-Avold (Moselle) ou Saint-Dizier (Haute-Marne), entre autres.

Fort de ses succès récents, le RN a concentré beaucoup de ses objectifs dans le grand sud méditerranéen, en particulier en région Provence-Alpes-Côte d'Azur où le parti avait remporté 30 des 42 circonscriptions de la région aux législatives de juin 2024. Outre les grandes villes de PACA - Marseille, Nice, Toulon - le RN visait la victoire dans des villes comme La Seyne-sur-Mer, Six-Fours-les-Plages, Tarascon, Aubagne, Les Pennes-Mirabeau, Fos-sur-Mer ou dans l'ancien bastion ouvrier du PCF à Martigues. Le parti avait par ailleurs dépêché deux de ses jeunes députés pour tenter de l'emporter à Menton avec Alexandra Masson dans son duel face à Louis Sarkozy, et à Cagnes-sur-Mer où Bryan Masson défiait le maire sortant Louis Nègre, proche du maire de Nice, Christian Estrosi.

[10] https://www.liberation.fr/politique/brebis-galeuses-au-rn-150-candidats-aux-municipales-deja-epingles-20260307_5S4ASNUCCNGSZHO6F4LLM67RSY/

[11] <https://www.francebleu.fr/provence-alpes-cote-d-azur/vaucluse-84/carpentras/municipales-2026-a-carpentras-le-rn-desinvestit-christian-richaud-simoni-auteur-de-tweets-racistes-et-sexistes-1538758>

Comme cela avait déjà été le cas en 2020, le RN a joué la carte de la nationalisation du scrutin tout en déclinant un ensemble de thématiques locales, notamment autour de la sécurité et de la fiscalité. Six ans auparavant, Marine Le Pen avait appelé à « voter une véritable motion de censure contre Macron » et avait annoncé en janvier qu'elle se présenterait à l'élection présidentielle de 2022. Parallèlement, le parti avait largement communiqué sur la gouvernance pragmatique des maires du RN, pour mieux tenter de dédiaboliser le parti au niveau local.

L'ouverture à droite, en particulier, a constitué un enjeu central des municipales de mars pour le RN, en prônant une stratégie de fusion de listes dans l'entre-deux tours ou en proposant d'apporter soutien à des candidats non-adhérents au Rassemblement national. Outre l'alliance avec l'UDR d'Éric Ciotti à Nice, à Lyon, à Dijon ou au Havre, le RN a également choisi d'avancer masqué dans ces municipales, proposant de soutenir des listes non estampillées RN mais qui accueilleraient certains de ses militants. En Corse, l'ouverture du RN est passée par un accord avec le mouvement nationaliste et identitaire Mossa Palatina pour tenter de conquérir les villes de Bastia et d'Ajaccio¹².

La publication, début décembre 2025, d'une charte de soutien sur quelques engagements forts autour de la sécurité ou de la fiscalité, a attesté de cette opération de séduction du RN, notamment auprès des maires des petites communes rurales¹³. La charte proposait un soutien à l'adresse des maires en échange de leur voix aux élections sénatoriales, de leur parrainage à la présidentielle et de leur engagement sur les mesures phares du parti : pas de hausse de la fiscalité locale, faire de la lutte contre la délinquance et l'insécurité une priorité ou le rejet de toute subvention aux « associations incitant à l'immigration massive », notamment.

Tout au long de la campagne, les responsables du RN, à l'image de Sébastien Chenu, ont multiplié les appels à l'union des droites, plaidant pour un cordon sanitaire « face à l'extrême-gauche », visant en particulier la France insoumise¹⁴. Interrogé début février, Jordan Bardella s'est dit lui aussi ouvert « à ce qu'il y ait des discussions sur de potentielles listes d'union ou listes de rassemblement au second tour si, évidemment, il y a un danger de voir l'extrême gauche s'emparer d'un certain nombre de municipalités »¹⁵. La mort du militant d'extrême-droite, Quentin Deranque, à Lyon en février, dans un affrontement avec le groupe d'extrême-gauche, la Jeune Garde, proche de LFI, a offert l'opportunité au RN de diaboliser le parti de Jean-Luc Mélenchon, en appelant à un cordon sanitaire autour des insoumis¹⁶.

[12] <https://www.corsematin.com/article/politique/2859553792832514/marine-le-pen-tout-dans-lame-corse-fait-echo-a-ce-que-porte-le-rn>

[13] <https://rassemblementnational.fr/communiqués/municipales-2026-le-rn-lance-une-charte-de-soutien>

[14] <https://www.lefigaro.fr/politique/municipales-2026-sebastien-chenu-rn-plaide-pour-un-cordon-sanitaire-face-a-l-extreme-gauche-20260208>

[15] https://www.bfmtv.com/politique/front-national/direct-municipales-proces-de-marine-le-pen-jordan-bardella-repond-a-bfmtv_LN-202602070307.html

[16] https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/02/18/apres-la-mort-de-quentin-deranque-la-recuperation-du-rn-pour-transférer-la-diabolisation-sur-lfi_6667316_823448.html

À la veille des municipales, le Front républicain est apparu une nouvelle fois fragilisé. En février, la présidente de l'Assemblée Yaël Braun-Pivet a ainsi appelé à « ne voter ni pour LFI ni pour le RN », en rupture avec sa position lors des législatives de 2024 de n'accorder aucune voix au RN et de voter au cas par cas pour LFI¹⁷. À droite, Bruno Retailleau, président des Républicains, et Laurent Wauquiez, chef des députés LR, ont eux aussi opté pour une stratégie du « tout sauf LFI », appelant implicitement à voter pour le RN et s'éloignant de la ligne du « ni, ni » adoptée par Nicolas Sarkozy en 2011. Interrogé sur CNEWS le 19 février, Bruno Retailleau estimait ainsi un cordon sanitaire « indispensable contre la France insoumise » rappelant qu'à ses yeux « le front républicain a voté en éclats »¹⁸.

Sécurité et fiscalité au coeur de la campagne du RN

Le RN aura au final mené une campagne relativement discrète et tardive, marquée par quelques déplacements sur le terrain des principaux responsables du parti, avec une attention toute particulière accordée à certaines des villes où la victoire était vue comme possible.

Symboliquement, pour son premier déplacement de la campagne le 17 janvier 2026, Marine Le Pen a choisi d'aller soutenir le député Franck Allisio à Marseille. Pour sa part, Jordan Bardella a tenu plusieurs meetings de campagne, début février, à Agde et à Carcassonne, puis début mars à Menton, Perpignan et Nîmes.

Fin janvier, le RN avait lancé un site internet dédié¹⁹, présentant le profil de ses candidats et les grands thèmes de la campagne - sécurité, fiscalité, proximité - sans néanmoins fournir de programme ni de liste détaillée des candidatures présentées ou soutenues par le parti comme cela avait été le cas dans les éditions municipales précédentes.

Un peu partout sur le terrain, les têtes de listes du RN ont décliné ces mêmes thématiques, avec un accent fort sur la sécurité, proposant d'armer les polices municipales et d'étendre la vidéosurveillance. « Partout où nous aurons des maires, nous renforcerons de manière significative les effectifs des polices municipales. Nous agissons contre les incivilités et l'insécurité »²⁰. Pour Franck Allisio à Marseille, « rien ne sera possible sans le retour de l'ordre (...). Le progrès social ne reviendra pas dans une "narco ville" qui n'a rien à envier à l'Amérique du Sud ». Quant au candidat RN à Tarascon, Alexandre Ducouret, il n'hésitera pas à promettre que « la loi sera appliquée partout et pour tous »²².

[17] <https://www.leparisien.fr/elections/municipales/municipales-2026-la-presidente-de-lassemblee-yael-braun-pivet-nappelle-a-voter-ni-pour-lfi-ni-pour-le-rn-10-02-2026-CFDJEXT725AXJE7E2OJJ364CL4.php>

[18] <https://www.cnews.fr/france/2026-02-19/municipales-2026-en-cas-de-duel-entre-lfi-et-le-rn-au-second-tour-pas-une-seule>

[19] <https://municipales2026.rassemblementnational.fr>

[20] <https://www.leparisien.fr/elections/municipales/municipales-2026-il-ny-aura-pas-un-centime-daugmentation-de-la-fiscalite-dans-les-villes-dirigees-par-le-rn-promet-jordan-bardella-09-03-2026-IOTLCKWFIZASPIHMOAL3RGFUCL.php>

[21] https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/01/17/municipales-2026-a-marseille-marine-le-pen-s-offre-un-bain-de-ferveur-militante-et-pousse-le-candidat-rn_6662857_823448.html

[22] <https://www.laprovence.com/article/elections/21766991256267/municipales-2026-a-tarascon-la-loi-sera-appliquee-partout-alexandre-ducouret-rn-devoile-son-programme>

L'accent mis par le RN sur les thématiques sécuritaires s'est révélé en phase avec les principales préoccupations des Françaises et Français : interrogés mi-février, pas moins de 45 % d'entre eux déclaraient que « la sécurité des biens et des personnes » allait compter dans leur vote, devant la santé (33 %), les impôts locaux (29 %) et le maintien et la qualité des services publics (25 %) ²³.

La fiscalité locale a constitué le second grand axe de la campagne du mouvement. « Il n'y aura pas un centime d'augmentation de la fiscalité dans les villes dirigées par le RN » a ainsi promis Jordan Bardella pendant la campagne ²⁴, un engagement relayé par toutes les candidates et tous les candidats sur le terrain. En décembre 2025, la charte publiée par le RN stipulait par ailleurs que le soutien du parti serait conditionné à la promesse de ne pas augmenter les impôts locaux tout au long de la mandature.

Dans de nombreux cas, les têtes de listes du RN ont décliné au local certaines des mesures phares du parti, notamment autour de l'idée d'une « priorité communale » ou « locale » en matière de logement ou de subvention aux associations, la promesse d'expulser les délinquants multirécidivistes des logements sociaux, la mise en place d'un bouclier énergie, la baisse de taxe foncière pour les familles ou, comme l'a proposé le candidat RN à Metz, Étienne Anstett, un accompagnement municipal pour les propriétaires victimes de squatteurs ²⁵. À Paris, Thierry Mariani a, lui, créé la polémique en évoquant une mesure de « préférence nationale » dans l'accès au logement ou à l'aide sociale ²⁶.

De manière plus anecdotique, le RN a joué la carte de la proximité, de l'enracinement culturel local et de l'autochtonie. À l'image d'un Franck Allisio à Marseille proposant un « Pass famille-minots-séniors » ²⁷ ou d'un Julien Leonardelli, candidat à Toulouse, proposant dix mesures pour « protéger la famille et les pitchounes » ²⁸.

[23] <https://www.rtl.fr/actu/politique/sondage-rtl-municipales-2026-39-des-francais-verraient-l-election-d-un-maire-sans-etiquette-politique-comme-une-bonne-chose-7900601564>

[24] <https://www.leparisien.fr/elections/municipales/municipales-2026-il-ny-aura-pas-un-centime-daugmentation-de-la-fiscalite-dans-les-villes-dirigees-par-le-rn-promet-jordan-bardella-09-03-2026-IOTLCKWFIZASPIHMOAL3RGEUCI.php>

[25] <https://tout-metz.com/municipales-2026-metz-etienne-anstett-rn-presente-premieres-mesures-programme-254563>

[26] https://www.franceinfo.fr/enquetes-franceinfo/municipales-2026-la-priorite-nationale-du-rn-visee-par-une-plainte-pour-discrimination_7772780.html

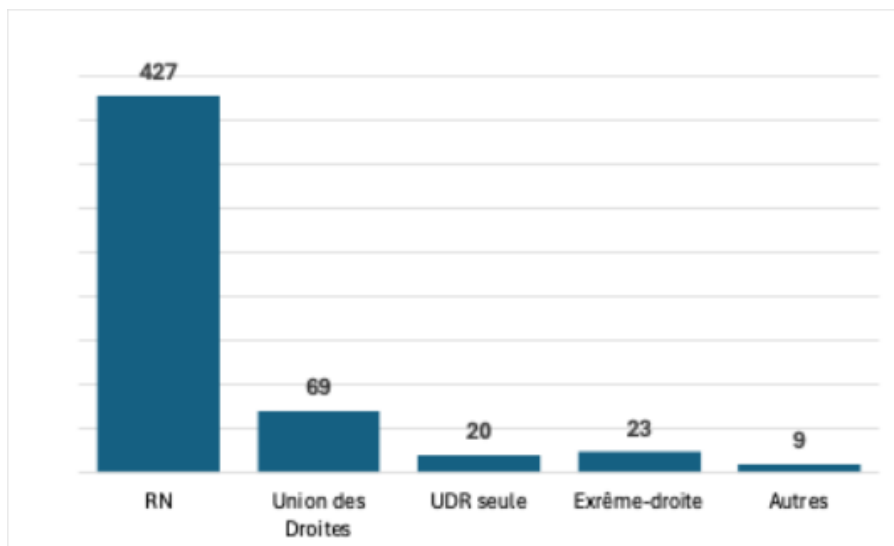
[27] <https://www.leparisien.fr/elections/municipales/municipales-a-marseille-le-candidat-rn-franck-allisio-veut-reserver-lacces-a-certaines-plages-aux-familles-28-01-2026-LMUCWYYCJJCQ5LGOQMCI2MVBXl.php>

[28] https://actu.fr/occitanie/toulouse_31555/municipales-2026-nouvelles-creches-aide-financiere-comment-le-rn-veut-relancer-la-natalite-a-toulouse_63773247.html

Une présence encore très limitée sur l'ensemble du territoire

En dépit de scores records aux derniers scrutins nationaux, le RN a de nouveau été confronté à la difficulté de former des listes hors de ses zones de force. Le parti de Marine Le Pen et Jordan Bardella a présenté 427 listes sous ses propres couleurs, auxquelles il faut ajouter 69 listes d'union avec ses alliés de l'UDR et 20 municipalités où la formation d'Éric Ciotti concourrait seule. Par ailleurs, 23 listes conduites par des membres ou des proches du RN étaient étiquetées « extrême-droite » dans les données fournies par le ministère de l'Intérieur. À cela, il faut ajouter certaines listes sans étiquette emmenées par des adhérents du RN ou soutenues en sous-main par ce dernier, dont le nombre demeure difficile à déterminer²⁹.

Graphique 1 - Étiquettes des 548 listes présentées par le RN et ses alliés



Source : Ministère de l'Intérieur, calculs établis par l'auteur

À l'image de Laure Lavalette à Toulon, d'Éric Ciotti à Nice ou de Philippe de Beauregard, le maire RN sortant de Camaret-sur-Ayguès ont par ailleurs fait le choix stratégique de gommer toute référence explicite au RN sur leur matériel de campagne pour conduire des listes de « rassemblement » ou « d'union » détachées en apparence de toute affiliation partisane. Cette campagne « profil bas » s'inscrit dans une tendance plus ancienne. En 2014, plus de 90 % des listes du FN se présentaient sous la bannière « Bleu Marine » ou « Front national ». En 2020, moins d'une vingtaine de listes RN affichaient encore le nom du parti ; en 2026, seules 4 listes portaient explicitement la mention « Rassemblement national ».

[29] À partir de différentes sources, il a été possible d'en identifier 9 au total.

Si le succès de la charte de soutien lancée en décembre 2025 s'est avéré relativement limité sur le terrain³⁰, le RN a néanmoins parallèlement entrepris de placer certains de ses militants sur des listes en apparence apolitiques. L'ampleur de cette stratégie d'entrisme demeure naturellement très difficile à évaluer. À quelques jours du premier tour, le mouvement revendiquait plus de 760 listes déposées en préfectures³¹, un chiffre difficilement vérifiable mais très largement supérieur en tout état de cause au comptage des listes réunies sous les différentes nuances RN, UDR ou Union de l'extrême-droite par le Ministère³².

Au total, les 548 listes du RN et de ses alliés au premier tour du scrutin municipal de 2026 représentent une progression par rapport à 2020 mais très loin cependant des ambitions affichées par le parti d'être « dans nos communes partout en France ». En 2020, le RN avait présenté, rappelons-le, 478 listes, contre 582 en 2014.

Signe de la difficulté de trouver des candidats crédibles sur le terrain, le RN s'est très largement appuyé sur son pool de députés, notamment dans le grand Sud méditerranéen : au total, 34 d'entre eux étaient têtes de listes aux municipales de mars, à l'image de Franck Allisio à Marseille, Frédéric Boccaletti à Six-Fours-les-Plages, Julien Gabarron à Béziers, Alexandra Masson à Menton, Laure Lavalette à Toulon ou Julien Sanchez à Nîmes - auxquels il faut ajouter Éric Ciotti pour l'UDR dans le fief niçois de Christian Estrosi. Le sénateur RN, Joshua Hochart, menait pour sa part la liste RN à Denain (Nord).

La distribution géographique des listes RN recoupe, comme en 2020, celle des zones de force de la formation de Marine Le Pen et Jordan Bardella, au sud avec 96 listes en PACA et 57 en Occitanie, et dans le grand quart nord-est - 45 listes dans le Grand Est et 89 dans les Hauts-de-France. De manière spectaculaire, le RN a pratiquement doublé sa présence en Nouvelle Aquitaine entre 2020 et 2026, passant de 37 à 69 listes.

Un premier tour en demi-teinte pour le RN

Au total, les listes du RN et de ses alliés ont totalisé 1,23 millions de voix dans les 548 communes où elles étaient en lice³³. En moyenne, le parti y recueille 24,1 % des suffrages, mais 17,1 % seulement en pondérant par la taille de la population. Si la progression est nette par rapport à 2020, elle ne constitue pas en revanche une « vague » en faveur du parti de Marine Le Pen et Jordan Bardella, au regard de ses succès aux européennes puis aux législatives de 2024.

[30] https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/02/15/municipales-2026-l-echec-de-la-charte-lancee-par-le-rn-pour-attirer-les-maires-de-droite_6666831_823448.html

[31] <https://www.20minutes.fr/politique/4204940-20260310-municipales-2026-pourquoi-rn-vise-petites-communes-premiere-fois>

[32] À la veille du scrutin, le Parti socialiste a diffusé un tableau dénombant des alliances entre des listes de droite et des listes d'extrême droite, dans plus de 70 villes ainsi que la présence de plusieurs centaines de membres du RN sur des listes de droite et vice-versa (https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/03/11/le-ps-denonce-un-pacte-du-deshonneur-de-lr-avec-l-extreme-droite-pour-les-elections-municipales_6670551_823448.html).

[33] En 2020, les listes du RN avaient obtenu 385 042 voix dans les 478 communes métropolitaines où elles se présentaient. Six ans plus tôt, le Front national avait totalisé 1 047 900 voix dans 582 communes.

Le RN s'est heurté une nouvelle fois à réalité de la faiblesse de son implantation hors de ses zones de force. La formation de Marine Le Pen et Jordan Bardella s'est trouvée également confrontée à la prédominance des enjeux locaux et de la personnalisation : à quelques semaines du scrutin, pas moins de 76 % des électrices et électeurs déclaraient qu'ils s'apprêtaient à « voter avant tout en fonction d'enjeux locaux » et de la personnalité des candidats, indépendamment des étiquettes partisans. Près des trois quarts (72 %) des personnes interrogées jugeaient par ailleurs « excellent ou bon » le bilan de l'équipe municipale sortante dans leur commune³⁴.

L'analyse des scores régionaux du mouvement lepéniste au premier tour des municipales confirme son assise forte dans le grand nord-est et le sud du pays : Grand Est (26,1 %), Hauts-de-France (30,5), Occitanie (28,7 %) et Provence-Alpes-Côte d'Azur (28,8 %) en moyenne, contre 16,3 % en Île-de-France, 15,6 % en Bretagne ou 16,8 % dans les Pays-de-la-Loire. Les scores moyens pondérés par la taille de la population communale mettent plus en évidence encore la très forte territorialisation du RN en PACA (31,5 % en moyenne) et dans les Hauts-de-France (25,5 %) là où il peine encore à dépasser les 15 à 20 % des voix dans la plupart des autres régions.

Tableau 1 - Scores moyens régionaux du RN au premier tour des municipales de 2026

	Score moyen	Score moyen pondéré*
Auvergne-Rhône-Alpes	18.09	12.41
Bourgogne-Franche-Comté	20.35	14.33
Bretagne	15.60	10.80
Centre-Val de Loire	22.29	15.54
Corse	14.10	16.94
Grand Est	26.12	18.75
Hauts-de-France	30.48	25.45
Île-de-France	16.32	5.88
Normandie	22.70	16.76
Nouvelle-Aquitaine	20.57	14.18
Occitanie	28.65	20.19
Pays de la Loire	16.75	10.73
Provence-Alpes-Côte d'Azur	28.81	31.46

* Par taille de la population municipale

Source : Ministère de l'Intérieur, calculs établis par l'auteur

Les résultats témoignent d'un relatif découplage de l'assise municipale du RN de son audience nationale. La géographie de ses scores de premier tour recoupe très fortement celle des municipales de 2020 (coefficient de corrélation de 0,80 dans les 232 communes où le parti était présent à chaque scrutin), moins celle des résultats de la liste de Jordan Bardella aux européennes de juin 2024 (coefficient de 0,66 sur les 548 communes avec une liste RN ou alliée).

[34]https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/03/08/a-une-semaine-des-municipales-un-paysage-politique-tres-a-droite-se-dessine_6670016_823448.html

Le RN réalise une nouvelle fois ses meilleures performances dans les villes de taille moyenne et les petites communes, dans lesquelles il avait concentré beaucoup de ses forces et où il recueille plus d'un quart des suffrages en moyenne, contre autour de 15 % dans les villes de plus de 50 000 habitants. Hors des métropoles du pourtour méditerranéen, le parti peine encore à percer dans les grandes agglomérations à l'image de ses scores à Paris (1,6 %), Lyon (7 %), Bordeaux (7 %), Nantes (4,6 %) ou Toulouse (5,4 %).

Tableau 2 - Scores moyens du RN au premier tour des municipales de 2026 selon la catégorie d'agglomération

	Listes RN et/ou alliés	% T1
Moins de 3500 habitants	11	31,6
3500-10000	184	27,2
10000-30000	198	26,2
30000-50000	73	19,1
50000-100000	44	16,5
100000+	38	14,2

Source : Ministère de l'Intérieur, calculs établis par l'auteur

Au soir du premier tour, le RN et ses alliés peuvent néanmoins se prévaloir de quelques victoires et avancées significatives. Ils passent la barre des 10 % dans la plupart des communes où ils étaient en lice³⁵ et arrivent en tête du scrutin dans plus de 70 d'entre elles contre une petite dizaine six ans auparavant. Les sept maires RN sortants sont réélus dès le premier tour, pour certains d'entre eux avec des scores particulièrement élevés, à l'image de Ludovic Pajot à Bruay-la-Buissière (81,4 %), Steeve Briois à Hénin-Beaumont (77,7 %) ou Fabien Engelmann à Hayange (73 %). À Perpignan, Louis Aliot l'emporte de justesse avec 50,6 % des exprimés ; David Rachline conserve quant à lui son siège de maire à Fréjus avec 51,3 % des voix.

Tableau 3 - Ré-élection des maires RN au premier tour

Ville	Département	Pop.	Nom	Prénom	% 2020	% 2026
Bruay-la-Buissière	Pas-de-Calais	21827	PAJOT	Ludovic	38,57	81,44
Hénin-Beaumont	Pas-de-Calais	26035	BRIOIS	Steeve	74,21	77,71
Hayange	Moselle	15968	ENGELMANN	Fabien	63,14	72,96
Moissac	Tarn-et-Garonne	13748	LOPEZ	Romain	47,03	62,22
Le Pontet	Vaucluse	17551	HEBRARD	Joris	57,21	60,79
Fréjus	Var	57082	RACHLINE	David	50,61	51,33
Perpignan	Pyrénées-Orientales	119656	ALLOT	Louis	35,66	50,61

Source : Ministère de l'Intérieur, calculs établis par l'auteur

[35] Ses candidats échouent à se qualifier pour le second tour dans 58 communes.

Le RN l'emporte également dès le premier tour dans 14 communes, notamment à Cagnes-sur-Mer et Vauvert où les députés Bryan Masson et Nicolas Meizonnet recueillent respectivement 50,2 et 57,5 % des suffrages. Pour l'essentiel, ces victoires sont concentrées dans des communes de moins de 15 000 habitants et dans les zones de force au sud et dans le nord-est, avec 5 villes supplémentaires dans le bassin minier du Pas-de-Calais, et une percée symbolique en Gironde où le RN gagne les petites villes de Laruscade et Saint-Savin.

Tableau 4 - Élus RN au premier tour

Ville	Département	Pop.	Nom	Prénom	% 2020	% Europ. 2024	% Mun. 2026
Cagnes-sur-Mer	Alpes-Maritimes	52580	MASSON	Bryan	16,6	41,5	50,2
Beucaire	Gard	15680	CHAUDON	Nelson	59,5	52,8	60,4
Vauvert	Gard	11774	MEIZONNET	Nicolas	43,1	47,9	57,5
Laruscade	Gironde	2814	PORTES	Marjorie		56,8	52,5
Saint-Savin	Gironde	3347	JOINT	Frédérique		53,8	51,4
Harnes	Pas-de-Calais	12317	GARENAUX-GLINKOWSKI	Anthony	24,6	56,3	50,3
Drocourt	Pas-de-Calais	2939	BRICOURT	Séverine		53,2	52,4
Houdain	Pas-de-Calais	7030	THIRY	Steven		55,0	57,4
Loison-sous-Lens	Pas-de-Calais	5255	TREPCZYNSKI	Fabrice		54,9	50,5
Marles-les-Mines	Pas-de-Calais	5493	MOREAU	Mason	32,0	68,5	63,8
Puget-sur-Argens	Var	8195	DECARD	Guillaume	25,5	55,2	51,9
Camaret-sur-Aigues	Vaucluse	4547	DE BEAUREGARD	Philippe		52,6	73,0
Morières-lès-Avignon	Vaucluse	8922	SOUQUE	Grégoire		43,9	66,7
Nomexy	Vosges	1951	TRAITEUR	Yann		57,4	50,3

Source : Ministère de l'Intérieur, calculs établis par l'auteur

Outre ces quelques succès locaux, les performances des candidates et candidats du RN ont été pour partie indexées sur leur notoriété et leur ancrage : les maires sortants ont recueilli en moyenne 65,3 % des voix, les députés RN 31,4 %, là où les députés européens n'ont totalisé, eux, que 16,2 % des exprimés et les têtes de listes sans mandat 23,2 %.

Tableau 5 - Scores moyens des candidats RN et alliés au premier tour selon leur mandat

Mandat	N	% 2026
Aucun	495	23.2
Député	35	31.4
Maire	7	65.3
Député Européen	10	16.2
Sénateur	1	24.7

Source : Ministère de l'Intérieur, calculs établis par l'auteur

Le parti de Marine Le Pen et Jordan Bardella confirme, enfin, son ancrage dans les grandes villes du sud méditerranéen. À Toulon, Laure Lavalette arrive en tête avec 42 % des suffrages devant les deux listes de droite ; à Marseille, Franck Allisio talonne le socialiste Benoît Payan avec 35 % des voix et ses listes prennent la première place dans six des seize arrondissements de la cité phocéenne. À Nice, Éric Ciotti vire en tête du scrutin avec pas moins de 43,3 % des exprimés, loin devant le maire sortant Christian Estrosi, confirmant l'installation progressive du RN et l'inversion du rapport de forces avec la droite dans la cité azurée depuis une dizaine d'années³⁶. À Nîmes, Julien Sanchez remporte le premier tour d'une courte avance sur le candidat communiste, avec 30,4 % des suffrages.

La quantité plutôt que la qualité

Fort de ces premiers succès, le RN a abordé le second tour avec l'espoir d'ajouter quelques dizaines de villes à son palmarès et d'accrocher une grande métropole au sud. Dès le soir du premier tour, Jordan Bardella avait réitéré son appel à la droite : « partout où le contexte local le permet, avait-t-il expliqué, le RN tend la main aux listes de droite sincère, aux listes indépendantes et à tous ceux qui refusent le désordre de l'extrême gauche et la dilution dans le macronisme »³⁷.

D'une manière générale, l'appel du président du RN n'a pas été entendu et les cas de fusion à droite sont demeurés très rares. De la même façon, on observera peu de désistements dans le but de faire barrage à l'extrême-droite, contrairement au front républicain qui s'était réactivé à l'occasion des législatives de juin 2024 pour tenter d'empêcher l'élection de députés RN³⁸.

[36] Cf. Ivaldi, Gilles et Christine Pina (2023) À Nice rien de nouveau ? in Rémi Lefebvre et Sébastien Vignon (dir.), *Démobilisation électorale dans la France urbaine. Les élections municipales de 2020*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 6 avril, p.147-159.

[37] https://www.lemonde.fr/politique/article/2026/03/16/municipales-2026-les-resultats-du-premier-tour-revelent-la-recomposition-du-paysage-politique-a-un-an-de-la-presidentielle_6671358_823448.html

[38] Cf. Ivaldi, Gilles (2025) Le Rassemblement national entre forces et faiblesses, in Muxel, Anne et Cautrès, Bruno (dir.) *Le Vote sans issues. Chroniques électorales 2024*, Presses Universitaires de Grenoble/UGA éditions, pp.169-180.

Au second tour, le RN et ses alliés se maintiennent dans 281 communes contre 119 uniquement lors des municipales de 2020³⁹. Ils affrontent la droite dans 16 duels, la gauche dans 8 duels et le centre ou des candidats sans étiquette dans 8 autres cas. Ils sont également présents dans 174 triangulaires et, signe de la fragmentation croissante du système politique, dans pas moins de 65 quadrangulaires et 10 quinquangulaires.

Au soir du 22 mars, l'alliance formée autour du RN consolide ses résultats à la hausse du premier tour et l'emporte dans 39 communes supplémentaires portant le total de villes à 60. Ce bilan en quantité représente indéniablement un succès pour la formation de Marine Le Pen et Jordan Bardella. Il marque une nette progression depuis les eaux basses des municipales de 2020⁴⁰. Avec plus de 3 100 conseillers municipaux, le RN double son contingent de 2014 (1 550 élus) et peut se projeter sur les sénatoriales de septembre 2026. À plus long terme, cette nouvelle cohorte d'élus fournira la base organisationnelle indispensable au parti pour une éventuelle conquête du pouvoir.

En qualité, en revanche, le bilan des municipales laisse entrevoir certaines des faiblesses structurelles du RN. Pour beaucoup, les victoires du mouvement lepéniste ont été acquises dans des villes moyennes à l'image de ses succès à Menton, Amilly, Saint-Avoid ou Liévin, et dans des petites communes telles qu'Oignies, Aubignan ou Salernes. S'il peut se prévaloir de succès symboliques à Orange – reprise au frère ennemi de la Ligue du Sud, Jacques Bompard – ou Carpentras, ou dans des villes de taille plus importante telles que La Seyne-sur-Mer, Montauban, Carcassonne ou Cagnes-sur-Mer, le RN a échoué cependant aux portes de Marseille, Nîmes ou Toulon, et n'a trouvé consolation que dans la victoire de son allié, Éric Ciotti, à Nice, ajoutant une seconde ville de plus de 100 000 habitants au palmarès du mouvement aux côtés de Perpignan.

En dépit de victoires en Gironde, dans le Tarn, dans la Sarthe ou dans l'ancien fief communiste de Vierzon (Cher), le parti n'est pas véritablement parvenu non plus à élargir son assise territoriale comme il avait été en mesure de le faire aux dernières législatives. Plus de 9 sur 10 de ses victoires municipales de mars sont encore concentrées dans ses quatre grandes régions d'influence que sont Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Occitanie, les Hauts-de-France et le Grand-Est. Au sud, le RN a accru sa présence dans des terres acquises de longue date à la droite ; au nord, le second tour a confirmé l'implantation du RN dans le bassin minier aux dépens de la gauche, dans des villes comme Lillers, Oignies, Pont-à-Vendin, Billy-Montigny, Courcelles-les-Lens ou Grenay. Le parti l'a emporté également dans l'ancien bastion socialiste de Liévin.

[39] Seules trois listes RN se sont désistées au soir du 15 mars, à Dardilly (69), au Grau-du-Roi (30) et à Saint-Girons (09). Dans 7 autres cas, les listes RN fusionnent avec la droite ou d'autres candidats d'extrême-droite. Le RN a été par ailleurs éliminé dès le premier tour dans 58 communes.

[40] Rappelons qu'en 2014 et 2020, le RN n'avait gagné que 12 et 14 villes respectivement.

Perspectives

Le scrutin municipal de mars 2026 a marqué une nouvelle étape dans la longue marche du RN vers la conquête du pouvoir. La séquence des municipales se clôt sur un bilan mitigé pour le parti de Marine Le Pen et Jordan Bardella, au regard notamment de ses performances très à la hausse des européennes et, plus encore, des législatives de juin 2024.

Côté quantité, le nombre de communes conquises représente indéniablement un succès sans précédent. Les responsables du parti ont d'ores-et-déjà les yeux rivés sur les sénatoriales de septembre : les renouvellements à venir dans plusieurs de leurs nouveaux bastions municipaux – Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Var, Gard, Tarn-et-Garonne et Alpes-Maritimes, notamment – laissent entrevoir la possibilité pour le RN de former un groupe au Sénat à l'automne. À plus long terme, cette présence renforcée dans les communes devrait favoriser l'émergence d'une nouvelle génération de cadres locaux et permettre au RN de poursuivre son institutionnalisation et sa professionnalisation.

Côté qualité, en revanche, le parti n'a pas véritablement réussi, on l'a souligné, à s'extirper de ses grands bastions du sud et du nord est. Les résultats ont montré en particulier un fort tropisme méridional, réminiscence du Front national des années 1980 et de ses premières incursions, à l'époque, sur les terres de la droite⁴¹. Les législatives de 2024 avaient déjà témoigné, il faut s'en souvenir, du glissement à droite du centre de gravité de l'électorat RN : ses candidats avaient totalisé jusqu'à 47 % des suffrages au sein du peuple de droite contre 31 % en 2022, reflétant la percée du parti auprès d'un électorat plus conservateur, plus âgé et, pour partie, mieux doté économiquement.

En mars 2026, beaucoup des victoires du RN ont été acquises dans des communes de petite taille ou de taille moyenne, là même où le parti réalise traditionnellement ses meilleurs scores dans les scrutins nationaux⁴². Le RN a, en revanche, une nouvelle fois échoué aux portes des grandes villes.

Le second tour a témoigné en outre de la résilience du front républicain chez les électrices et les électeurs dans certaines des communes où le RN était en mesure de l'emporter à l'image de Toulon où Laure Lavalette se trouvait en ballottage très favorable au soir du premier tour et aura finalement échoué face à la maire sortante Josée Massi. À l'occasion des législatives de juin 2024, la réactivation du front républicain avait contribué à freiner l'avancée du RN : pas moins de 224 candidats s'étaient désistés, essentiellement à gauche et au sein du camp présidentiel, et le mouvement avait été suivi par leurs électrices et électeurs sur le terrain. Ce jeu combiné des désistements et du front républicain avait représenté un défi important pour le parti de Marine Le Pen et Jordan Bardella. La résilience du front anti-RN sera, à n'en pas douter, une des clés de l'élection présidentielle.

[41] Cf. Pina, Christine, Gilles Ivaldi (2023) Les élections de 2022 en Sud-PACA : le RN, de l'avertissement à la domination, *Pôle Sud*, vol.58, no°1, pp.11-30.

[42] Aux législatives de 2024, le RN recueillait en moyenne plus de 40 % des voix dans les communes de moins de 2 000 habitants contre moins de 20 % dans les villes de plus de 200 000 habitants.

Dernier enseignement, le RN n'aura pas été en mesure de forger des alliances avec la droite : forte de son implantation dans les territoires, cette dernière a très largement refusé la main tendue dès avant même le premier tour. Avec 2027 en ligne de mire, l'enjeu pour le RN sera de poursuivre son OPA sur la droite et ses électeurs, et de tenter de briser un peu plus le cordon sanitaire qui le tient à distance du pouvoir. L'union des droites, préfigurée par l'alliance avec l'UDR d'Éric Ciotti, victorieuse à Nice, devrait plus que jamais être au cœur de la future stratégie du RN version Jordan Bardella.

Direction de publication : Anne Muxel

Édition : Florent Parmentier

Révision éditoriale et mise en forme : Marilyn Augé

Infographie : Flora Chanvril

Communication et contact presse : Katia Jouffre Lafargue

Pour citer la note :

IVALDI (Gilles), « Quel bilan pour le Rassemblement national aux élections municipales de mars 2026 ? », *Note de recherche du CEVIPOF*, Collection Municipales 2026, n°5, avril 2026, 16 p.

© CEVIPOF, 2026 Gilles Ivaldi